

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 148

Artikel: Un peu de statistique : la consommation de l'alcool et ses conséquences en Suisse

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

guerre, et de la nécessité, pour éviter le retour de pareille crise économique, de ne pas encourager par des subventions des femmes à persister dans le travail d'usine, mais bien à détourner leurs forces sur d'autres carrières, comme par exemple le service domestique. Nous ne croyons pas pour notre part que l'on réussisse à faire du service domestique une profession d'avenir, à moins d'en transformer complètement les conditions, mais nous pensons qu'il est indispensable, et cela a déjà été souvent au programme de nos Sociétés féminines, d'ouvrir aux femmes des professions nouvelles, de les acheminer sur une activité qualifiée, et il nous paraît que l'agriculture dans ses branches délicates trop négligées chez nous (horticulture, arboriculture, sélection de graines, etc.) pourrait constituer un débouché important.

Mais ceci, et on l'a bien dit à Berne, c'est l'avenir, le fait de plusieurs décades, et le présent qui nous préoccupe et nous inquiète, c'est le sort immédiat de nos chômeuses, dont il ne peut être question de rééduquer la majorité pour un nouveau métier. Puisse tout au moins notre démarche collective de l'autre jour contribuer à retarder ou à atténuer une mesure, contre laquelle nous continuons à protester comme exceptionnelle, injuste — personne n'a pu nous prouver que les femmes utilisaient plus mal leur allocation de chômage que les hommes, ou refusaient davantage qu'eux les occasions de travail qui leur étaient offertes — et d'inadmissible contrainte, et avoir apporté en haut lieu quelques suggestions pratiques dont on tienne compte. M. Pfister s'est déclaré en tout cas prêt à examiner toute demande de subvention pour des ateliers de crise qui lui parviendrait de Sociétés féminines, et a paru disposé à encourager la collaboration de ces dernières pour l'examen des problèmes d'avenir du travail féminin. A défaut de résultats plus tangibles, celui-ci vaut cependant la peine d'être enregistré. Et enfin, et nous tenons essentiellement à le relever en terminant, ceux qui aiment à parler d'un féminisme de classes, à opposer un féminisme dit « bourgeois » à un féminisme dit « prolétarien », ne trouveront-ils pas ici un démenti flagrant, puisqu'immédiatement, pour une mesure qui touchait les seules ouvrières, nos Sociétés féminines ont mobilisé, dans ce sentiment de solidarité entre femmes que leur dénie ceux dont on n'a point dans ce cas-ci entendu la voix ?...

E. GD.

UN PEU DE STATISTIQUE

La consommation de l'alcool et ses conséquences en Suisse

Avez-vous une idée du nombre de débits d'alcool existant dans notre pays ? — Non, n'est-ce pas ? Car si simple que paraisse à faire l'évaluation, elle est en réalité beaucoup plus compliquée que ne s'en doutent à première vue ceux qui n'ont pas l'habitude des statistiques.

D'abord, qu'est-ce exactement qu'un débit d'alcool ? Est-ce uniquement l'auberge enguirlandée de vigne de nos villages, la pinte rustique des contes paysans, la brasserie des grandes villes, le petit café malodorant des quartiers populaires ? N'existe-t-il pas encore force entreprises qui débitent de l'alcool, cantines de fêtes des rencontres gymnastiques ou des tirs fédéraux, grands restaurants aux glaces éblouissantes, crémeries et tea-rooms où s'alignent à côté des petits fours les bouteilles de liqueurs fines ou de vins capiteux, épiceries où s'amalgament dans l'arrière-boutique force mélanges, honnêtes pensions-familles où l'on sert aux pensionnaires à chaque repas du vin en quantités même modérées ? Que de variétés dans l'espèce ! et cette simple énumération ne montre-t-elle par la difficulté d'évaluer le chiffre de tous ceux qui vendent de l'alcool pour consommation ?

C'est pourquoi dans l'enquête auquel il vient de se livrer et à laquelle nous empruntons les renseignements suivants¹, le Secrétariat antialcoolique suisse s'est délibérément limité aux *débits d'alcool, ouverts toute l'année pour la consommation sur place*. Les réponses qu'il a reçues des directions de police des cantons (on sait que c'est aux gouvernements cantonaux qu'il appartient d'autoriser ou de refuser des patentes, et par conséquent de limiter le nombre des débits de boissons) lui ont permis d'établir le tableau suivant :

¹ Voir l'*Abstinence* du 13 mai 1922.

Les femmes dans l'œuvre de la Croix-Rouge

Lorsqu'en février 1919, les Croix-Rouges alliées eurent, à Genève, une entrevue avec le Comité international, M. Alfred Gautier, alors vice-président de la Croix-Rouge internationale, prononça une émouvante allocution, dont j'extrais le passage suivant :

« Il semble que l'amour, presque banni du monde, se soit réfugié dans la Croix-Rouge ; il semble qu'en face des forces du mal déchainées, les forces du bien soient entrées en lutte et aient pris conscience de leur puissance ; il semble qu'au dessus de l'amour louable que nous portons aux nôtres, au-dessus même... non, pas au-dessus de la patrie, car il n'y a rien au-dessus de cette patrie à laquelle vous avez donné le meilleur de votre sang et pour laquelle nous aussi serions morts sans murmure ; il semble, dirai-je, qu'à côté de l'amour de la patrie, il y ait place pour un autre amour, plus désintéressé : l'amour de l'homme malheureux. »

« Une âme nouvelle est née au monde, un instinct de solidarité longtemps méconnu s'est manifesté avec une irrésistible puissance. Croyez-vous que ceux qui, comme nous, ont été épar-

gnés par miracle, pouvaient se sentir heureux à côté de vos douleurs ? Non certes : ils avaient perdu la joie de vivre ; il leur semblait parfois que cette guerre maudite les tuait... »

N'est-ce pas un sentiment pareil de compassion presque sur-humaine qui a présidé à la naissance de la Croix-Rouge, celui qui animait, en 1863, les cinq fondateurs de la Croix-Rouge internationale, celui encore qui dicta les actes et illumina toute la vie d'une Florence Nightingale, d'une Clara Barton, de tant de nos sœurs qui se sacrifièrent sans murmure pour la cause de l'humanité ?

Eh ! bien, dans cette vaste et noble œuvre d'amour, je voudrais relever ici quel a été l'apport des femmes. Non pas — loin de moi une pensée aussi fausse et mesquine ! — afin de glorifier mon sexe par des réflexions tendancieuses, qui seraient en contradiction flagrante avec le principe même de la Croix-Rouge, mais simplement à titre d'étude, puisque ces lignes paraîtront dans un journal qui s'occupe spécialement de la situation, du rôle et de l'activité des femmes.

Il me semble qu'avant toutes choses, nous devons un hommage d'admiration respectueuse aux pionnières qui ouvrirent les voies à la Croix-Rouge.

Le 12 mai 1920 — il y a un peu plus de deux ans — les

Nombre des cafés en 1920-1921

Cantons	Nombre des cafés	Nomb. d'habit. p ^r 1 café
Bâle-Ville	397	354
Lucerne	621	285
Fribourg	528	271
Berne	2561	263
Obwald	67	262
Neuchâtel	613	214
Vaud	1672	190
Argovie	1312	184
Soleure	720	181
Zurich	2995	180
Genève	1023	167
Nidwald	86	162
Zoug	196	164
Bâle-Campagne	511	161
Valais	830	155
Saint-Gall	2194	135
Schaffhouse	391	129
Glaris	328	103
Uri	237	101
Grisons	1300	92
Appenzell Rhodes-Extér.	605	91
Thurgovie	1518	90
Schwytz	710	84
Appenzell Rhodes-Intér.	179	81
Tessin	2532	60
Suisse	24126	161

Si frappants que soient ces chiffres, ils sont cependant moins attristants quand on les compare avec ceux d'il y a près d'un quart de siècle. On peut s'en rendre compte par le tableau suivant fixant le nombre d'habitants pour un café en 1897 et en 1920-1921 :

Nombre d'habitants pour un café.

	1920/1921	1897
Zurich	180	121
Berne	263	210
Lucerne	285	237
Uri	101	75
Schwytz	84	58
Obwald	262	152
Nidwald	162	133
Glaris	103	92

Zoug	161	127
Fribourg	271	245
Soleure	181	116
Bâle-Ville	354	250
Bâle-Campagne	161	148
Schaffhouse	129	101
Appenzell Rhodes-Extér.	91	88
Appenzell Rhodes-Intér.	81	86
Saint-Gall	135	130
Grisons	92	73
Argovie	184	149
Thurgovie	90	78
Tessin	60	100
Vaud	190	153
Valais	155	335
Neuchâtel	214	157
Genève	167	128
Suisse	161	144

Cette diminution s'explique aussi, il est vrai, du fait que beaucoup d'hôtels avec restaurants et cafés ont fermé leurs portes de par la crise de l'industrie hôtelière, et non pas par pure vertu anti-alcoolique !

Il n'en reste pas moins qu'il existe donc au dernier recensement 24.000 cafés, et par conséquent 24.000 cafetiers en Suisse, alors que le nombre total des boulangeries ne s'élève qu'à 6500, et l'effectif du corps enseignant primaire et moyen à 20.000 personnes. Il n'en reste pas moins que, alors que le peuple suisse dépense annuellement 350 millions de francs en pain, 410 millions en lait, alors que les dépenses totales des cantons pour l'instruction publique se montent à 97 millions de francs environ — il n'en reste pas moins que la consommation d'alcool est, pour la même période, de 750 millions de francs.

Voyez et comparez. Et songez à tout ce que pourraient représenter ces 750 millions, si chacun de ceux qui contribuent pour leur petite part à cette formidable dépense voulait seulement verser dans une autre caisse que celle du débit ses quelques sous journaliers !

Car, que produisent-ils, ces petits sous additionnés ? M. le conseiller fédéral Muzy l'a dit, dans une conférence faite à la presse, non pas dans ce but de moralisation vertuiste et ennuyeuse que reprochent si facilement aux anti-alcoolistes

Sociétés de la Croix-Rouge et les associations d'infirmières ont fêté le centenaire de la naissance de Florence Nightingale. Ce même jour avait été choisi par le Conseil international de la Croix-Rouge pour proclamer, selon une décision de la Conférence de Washington en 1912, les noms des premières infirmières auxquelles on allait décerner la médaille Florence Nightingale. Et partout, ce fut l'occasion de faire revivre cette noble figure « mère de toutes les infirmières », ainsi que l'a définie M. Paul Des Gouttes, dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge*.

Devenir infirmière d'hôpital au temps de la jeunesse de notre héroïne, c'était, pour un membre de l'aristocratie britannique à laquelle elle appartenait, un véritable scandale. « Pourquoi ne pas te faire cuisinière ? » C'est sa mère qui s'exprimait ainsi. Mais une vocation irrésistible sait briser tous les obstacles. Ce fut le cas de Miss Nightingale. « Belle, riche, jeune, écrit M^{me} Duclaux dans la préface d'un livre que beaucoup connaissent, sans doute, soit en anglais, soit sous sa forme française¹, elle quitta une délicieuse demeure pour aller à la croisade, pour affronter des dangers, pour être le rachat des malheureux. »

¹ Sarah A. Tooley : *La Vie de Florence Nightingale*, traduction adaptée de l'anglais, par M^{me} Alphen Salvador et Brandon Salvador, Paris 1911.

Le grand-père père de Florence avait été l'ami, le soutien de Wilberforce, le libérateur des esclaves ; du sang d'apôtre coulait donc dans ses veines. Précurseur des méthodes actuelles, Florence Nightingale voulait, pour les infirmières, une formation théorique et pratique. Dans ce but, elle entreprit, en dépit des préjugés, de relever dans sa patrie cette profession abandonnée entre des mains inexpertes à un niveau généralement grossier. Elle-même, elle entra dans la maison des diaconesses de Kaiserswerth, près Düsseldorf et fit, après un apprentissage dans cette excellente école, un stage à Paris, puis à Londres, s'initiant ainsi au travail des chirurgiens dans les hôpitaux. En cela encore, elle fut une innovatrice.

Au moment de la guerre de Crimée, âgée d'une trentaine d'années, elle accepta la grande tâche qui lui fut confiée par le ministère des Affaires étrangères : la réforme des soins aux blessés et des ambulances anglaises dans ce pays. Tout de suite elle se révéla un génie. A Balaklava, elle faillit payer de sa vie son dévouement. Les soldats la vénéraient comme une sainte. « Que sont nos hommages mortels ? » écrivait un journal de l'époque ? Le meilleur moyen de reconnaître d'aussi signalés services, la plus belle récompense, semble-t-il, ce fut une souscription publique qui permit d'ouvrir un fonds Nightingale. Sous

Ceux qu'agacent leur doctrine, mais avec l'intention beaucoup plus pratique de montrer l'utilité de mesures fiscales contre l'alcool. Voici quelques chiffres singulièrement frappants :

Sur les 1812 divorces prononcés dans l'espace de 10 ans dans une de nos villes suisses, les statistiques en attribuent 670 à l'influence de l'alcoolisme. Celui-ci fournit d'autre part aux asiles d'aliénés le 20 % de leur clientèle, aux tribunaux le 40 % des délinquants, — le directeur du pénitencier de Lausanne dit même le 70 %. Un médecin militaire estime que, durant la mobilisation, 70 à 80 % des rixes et 36 % des outrages aux mœurs ont eu lieu sous l'influence de l'alcool.

D'après le Bureau fédéral de statistique, la mortalité suite d'alcoolisme a été en 1912 de 16 à 19 % pour la population masculine. Et il est à relever que la proportion est plus forte dans les régions agricoles, où l'alcoolisation lente par l'eau de vie distillée produit tout son effet que dans les villes : une différence du double entre Bâle-Ville par exemple et des cantons campagnards.

Nous pourrions allonger encore cette énumération de beaucoup de chiffres. Mais ceci n'est-il pas suffisant pour remplir de bons arguments, étayés sur des faits, l'arsenal de combat de tous ceux et de toutes celles qui mènent la guerre contre un des pires fléaux modernes ?

J. GUEYBAUD

Ou sont les 1588 abonnés ?...

Pas sur nos registres, en tout cas, car l'avance de cette quinzaine a été minime :

un seul abonnement nouveau !

Et cependant nous approchons de la période toujours si difficile à franchir de la fin de l'année, où malgré toutes nos exhortations des désabonnements se produisent, si bien qu'il est absolument nécessaire de concentrer tous nos efforts, non seulement pour ne pas reculer, non seulement pour ne pas rester stationnaire, mais encore pour avancer.

Nos amis veulent-ils y penser ? Merci d'avance.

Le "MOUVEMENT FÉMINISTE"

ce même nom, on créa une école d'infirmières ; mais, chose étrange ! malgré l'enthousiasme dont cette femme d'élite était l'objet, les jeunes filles de sa classe sociale s'entêtaient dans leurs préjugés absurdes contre une profession qu'en l'embrassant il leur eût semblé déchoir.

Miss Nightingale, quoique malade, poursuivait vaillamment son idéal de réformes, tantôt par des conseils que, de toutes parts, on sollicitait d'elle, tantôt par sa correspondance. En 1860, elle écrivit cet évangile de l'infirmière que constituent ses *Notes sur le Nursing*, et ce fut d'elle encore que vint l'idée d'instituer des *nurses* des pauvres, des infirmières à domicile, cette utile institution qui, à l'heure actuelle, a fait pleinement ses preuves. Jusqu'à la limite de sa très longue carrière — elle atteignit le grand âge de 90 ans — Florence Nightingale ne cessa d'imaginer des améliorations dans le domaine auquel elle avait consacré sa haute intelligence et son noble cœur.

* * *

Il est un autre nom de femme dont la place est ici : Clara Barton.

On raconte que le sénateur Hoar, auquel cette question avait été posée ; « Quel est, selon vous, le plus grand homme des Etats-Unis ? » répondit sans hésiter : « Clara Barton ».

P.-S. — Nous continuons à servir des abonnements de 6 mois, valable jusqu'au 31 décembre 1922, au prix de 3 fr. 05 par compte de chèques (3 fr. 25 par remboursement postal).

De-ci, De-là...

Une femme auteur dramatique.

La pièce qui a obtenu le plus grand succès pendant la dernière saison théâtrale de Londres est l'œuvre d'une femme. Clémence Dane, muée aujourd'hui en auteur dramatique, a eu une carrière mouvementée : peintre, actrice, auteur de nouvelles et d'une pièce sur le divorce, elle a choisi pour héros de sa dernière œuvre Shakespeare lui-même, « le grand Will », comme disent les Anglais.

L'intrigue amoureuse où se débat ce bohème de génie que fut Shakespeare n'a aucune prétention à la vérité historique. Ce qui fait l'intérêt principal, la véritable valeur de ce drame, c'est la figure de la reine Elisabeth, qui est une création de premier ordre. La scène où elle réveille chez le poète la conscience de son génie et lui fait sentir la grandeur de sa mission au milieu de ses contemporains et vis-à-vis de sa patrie, est tout à fait impressionnante et révélatrice d'un talent hors ligne. Certains critiques n'ont même pas hésité à écrire que le vers de Clémence Dane égale celui de Shakespeare lui-même !

Quoi qu'il en soit de ces louanges probablement excessives, le nom de l'auteur fait maintenant partie de ceux qui figurent en tête de la littérature anglaise de notre temps. On se demande alors, non sans curiosité, quel sera le sujet de sa prochaine œuvre, et si elle sera de nouveau consacrée à la glorification d'un des grands caractères féminins de l'histoire ?

C. H.

(D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

Un Congrès intéressant.

On se rappelle peut-être que, sur l'initiative du leader catholique démocrate bien connu, Marc Sangnier, un grand Congrès démocratique international avait eu lieu à Paris en décembre dernier. Etant donné le succès qu'il a remporté, ses promoteurs en organisent un second qui aura lieu à Vienne à la fin de ce mois, et qui nous touche spécialement : en effet, une des questions inscrites à l'ordre du jour est celle-ci : *Le rôle des femmes dans le mouvement pacifiste et démocratique ; les femmes et la vie politique*.

Souhaitons que notre point de vue soit représenté par des oratrices nombreuses qui parleront sur ces trois points : a) les organisations pacifistes féminines ; b) le rôle de la femme au point de vue de la paix comme éducatrice de l'enfant ; c) l'influence de la femme comme électrice et comme élue dans les nations où les femmes ont conquis leurs droits politiques.

S'adresser pour tout renseignement au Secrétariat, boulevard Raspail, 34, Paris (VII).

Active, intelligente, très entendue en affaires, altruiste, elle révéla de bonne heure, dans les domaines les plus variés, ces qualités remarquables. A Washington, en 1854, ce fut la première femme employée dans les bureaux du gouvernement.

Néanmoins, son amour ardent de l'humanité l'emporta sur toute autre considération, et les services qu'elle rendit pendant la guerre de 1861-65 furent si fort appréciés qu'ils lui valurent d'éclatants témoignages de la part des autorités médicales de l'armée. La paix conclue, Clara Barton, assiégée de lettres s'informant de parents disparus, ouvrit un bureau de recherches — vous voyez qu'elle aussi fut innovatrice et précurseur — auquel elle consacra sans hésiter sa modeste fortune personnelle. Grâce à une méthode et à une précision rigoureuses, elle parvint ainsi à calmer bien des angoisses.

Nous la revoyons quand éclate la guerre franco-allemande organisant des comités de secours à Metz, Montbéliard, Belfort. Elle portait alors le brassard de la Croix-Rouge internationale. Rentrée en Amérique elle n'eut plus qu'une pensée : implanter la Croix-Rouge dans sa patrie. Elle revenait, d'ailleurs, porteur d'une lettre de Gustave Moynier dans ce sens au gouvernement des Etats-Unis.

La tâche fut ardue. Pourtant l'infatigable pionnière réussit à